

Éditorial



Marc BERT
Rédacteur
en Chef

La fréquentation assidue des salles de conférence depuis quarante ans montre que la majorité des intervenants n'a pas pris conscience de ce qu'un travail peu réussi (un échec...) peut apporter à ceux qui l'écoutent et également à soi-même.

Cette occultation a plusieurs raisons :

- l'ego vient en premier : il est plus valorisant par rapport à son « moi » de montrer ses plus belles réalisations, suscitant une admiration sans borne de la part de l'auditoire (et l'envoi éventuel de patients...);
- la crainte de l'opprobre vient ensuite, avec le risque de commentaires désagréables sur cet échec et son auteur ;
- enfin, et il ne faut pas le cacher, certaines contraintes « commerciales » vis-à-vis de fournisseurs généreux n'incitent pas à montrer la face négative de l'utilisation de certains produits...

Le pire (et le plus lâche) est de montrer des échecs, ceux des autres bien sûr, et d'expliquer de quelle manière élégante le brillant conférencier a réussi à transformer cet échec en succès, au moins à court terme.

La pratique depuis plus de quinze ans de l'expertise judiciaire est instructive et montre que quelques-uns de ces brillants conférenciers ont également leurs parts d'échecs que leur ego surdimensionné n'a pas accepté d'admettre, d'où la procédure judiciaire à leur encontre.

Et pourtant l'échec n'a pas que des inconvénients ! Lao Tseu (VI^e siècle avant J.-C.) écrivait : « *l'échec est le fondement du succès* », maxime admirable et pleine d'enseignements. En effet, lorsque l'échec a été admis (et digéré...), vient la phase essentielle de l'analyse de l'échec. Le praticien va alors ouvrir (ou réouvrir) des livres, suivre des conférences, s'interroger sur sa pratique, en un mot s'améliorer. La compréhension de son échec va lui permettre de mettre en place naturellement une prévention car l'erreur, ayant été analysée, ne sera bien évidemment plus reproduite.

On en viendrait même à plaindre ceux qui n'ont jamais d'échecs (ou qui les cachent soigneusement) car leurs possibilités d'évolution sont réduites...

Marc BERT,
Rédacteur en chef.